



Comité républicain de la Roche de Mûrs

Ouest-France 3 décembre 2022

Ouest-France
3-4 décembre 2022

Maine-et-Loire

Que s'est-il passé à la Roche de Mûrs en 1793

À Mûrs-Grigné, un monument érigé au XIX^e siècle commémore le sacrifice de 600 Républicains face aux troupes vendéennes, en 1793. Un chiffre désormais contesté.

L'histoire

Que s'est-il passé le 26 juillet 1793, sur la Roche de Mûrs, à Mûrs-Grigné ? Cet endroit de promenade est connu pour son panorama d'exception sur la vallée du Louet et l'agglomération sud d'Angers. C'est aussi un lieu de marbre dominé par la statue d'une Marianne en bonnet phrygien qui salue les « 600 Parisiens morts héroïquement pour la défense de la République ». Il s'agit du seul monument à la gloire des Républicains en Anjou avec celui de Nueil-sur-Layon (1). Érigé en 1889, cet édifice rappelle encore aujourd'hui que deux bataillons de volontaires républicains ont été décimés ici par l'armée vendéenne.

Le sacrifice de la femme à l'enfant

Cette légende est belle, mais elle a longtemps imposé sa version à l'histoire selon la thèse que défend Philippe Candé, dans son livre, *La Guerre de Vendée en pays angevin* (2). Une légende reprise par quantité d'historiens à commencer par Célestin Port.

Dans son dictionnaire historique de Maine-et-Loire, ce dernier écrit que « le capitaine Bourgeois, avec 600 hommes des 5^e et 8^e bataillons de Paris, fut bloqué par 10 à 12 000 Vendéens [...]. Les Républi-

cains tombent sous le feu ou sont poussés sur le rebord du rocher. La jeune femme du capitaine se jette avec son enfant dans la Loire ».

Historien et « parfait affabulateur »

Cette histoire associée au geste désespéré de la femme fertilisera pour longtemps l'imagination de quantité d'élèves angevins. Sauf que Célestin Port l'a reprise à l'historien royaliste Jacques Créteau-Joly. « Un parfait affabulateur », selon Philippe Candé qui démonte la légende.

D'abord en constatant sur les lieux « qu'il est impossible de se jeter à l'eau depuis la Roche et que la profondeur à cette époque de l'année, sauf à tomber dans un trou était d'environ un mètre ». Mieux, Philippe Candé cite les archives de l'Armée qui recensent 88 morts et 155 prisonniers à l'issue des combats.

Il n'est pas le premier à remettre en doute ce récit. Avant lui, Alain Juinier, historien de l'Anjou, avait mené des travaux dans ce sens. Mais sa fonction de prêtre ne lui avait pas permis de se faire entendre auprès de beaucoup qui y voyaient une attaque d'un défenseur des Chouans contre la République...

La vérité avance à petits pas. Dans la version révisée (1978) du dictionnaire de Célestin Port, la jeune fem-

me du capitaine disparaît mais ce sont toujours 600 Volontaires « qui furent culbutés et jetés dans la Loire ». Encore aujourd'hui cet épisode est repris tel quel dans de nombreux ouvrages de vulgarisation sur la Guerre de Vendée.

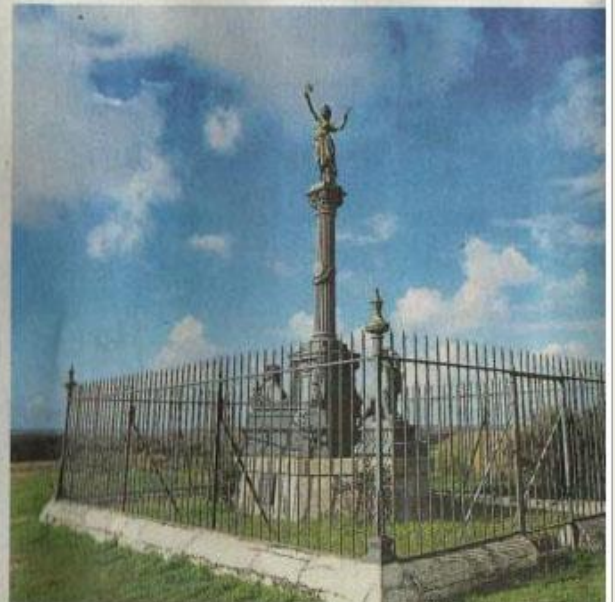
Une exposition « trop provocatrice » refusée

Plus prudent, le site des Archives départementales évite d'avancer le nombre de morts et parle de « Républicains acculés » et « précipités dans le Louet du haut de la falaise ». Mais le sujet peut faire encore polémique. Il y a deux ans, l'exposition que Philippe Candé a voulu faire à Mûrs-Grigné a été refusée. « Il avait écrit que les hommes de l'un des bataillons républicains avaient fui, témoigne un voisin de la Roche de Mûrs. C'était de la provocation. »

Jean-François VALLEE.

(1) À Nueil-sur-Layon, la colonne des 12 braves célèbre la résistance d'une poignée de patriotes, dans l'église où ils ont été assiégés par des Vendéens, le 27 avril 1794. Blessé à ce combat, le maire, Nicolas Pilet, fut la seule victime.

(2) *La guerre de Vendée en pays angevin*, Centre vendéen de recherches historiques, 428 pages, 25 €.



Situé à Mûrs-Grigné, en haut de la Roche de Mûrs, le monument domine le Louet du haut d'une